

La France des Trente Glorieuses

INTRODUCTION

De la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 1970, la société française s'est profondément transformée. Le temps d'une génération à peine, les paysans ont abandonné le cheval pour le tracteur, les ouvriers sont passés d'un rôle social fort aux prémices d'une crise identitaire, les femmes ont changé de vie et de statut, l'ensemble de la population est entrée dans la société de consommation. Depuis l'économiste Jean Fourastié, on désigne cette période de transformations économiques et sociales sous le nom des Trente Glorieuses. En effet, en une trentaine d'années, les Français ont vécu dans un bouleversement permanent de leurs conditions de vie, et ces changements ont souvent été perçus comme une marche en avant vers une société plus avancée.

Principalement réalisé à partir des archives audiovisuelles de la télévision scolaire et du SCÉRÉN-CNDP, ce DVD étudie ces années de transformation autour de trois grandes entrées : « La croissance de l'économie », « Les changements sociaux » et « Le rôle du politique ». Il contient près de trois heures d'images dont un documentaire original (Jean Fourastié et les Trente Glorieuses), quatre films d'archives (Une société de consommation, Les mutations du monde ouvrier, La fin de la France rurale, Paroles de femmes), ainsi que vingt-deux documents composés de films originaux (de 01 à 10 min), produits de 1945 à 1980. Enfin, la rubrique « Grands témoins » laisse la parole à trois figures majeures de cette période : Jacques Delors, Pierre Mendès France et Simone Veil.

AVANT - PROPOS

Les « Trente Glorieuses » : rarement une expression due à un économiste a connu un tel succès. On la doit à Jean Fourastié (1907-1990) pour désigner, dans certains pays comme la France, une trentaine d'années d'expansion économique qui ont vu le taylorisme-fordisme atteindre son apogée et maintenir un plein emploi permanent de 1945 à 1975 environ.

La formule fait écho aux Trois Glorieuses, journées révolutionnaires des 27, 28 et 29 juillet 1830 qui avaient vu la chute de Charles X et l'instauration de la monarchie de Juillet de Louis-Philippe. Elle fut reprise par Jean Fourastié dans le titre d'un ouvrage publié en 1979, *Les Trente Glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975*, où il développait les différents aspects français de cette expansion : démographie, durée et nature du travail, salaires, pouvoir d'achat, loisirs... Partant d'une petite commune du Lot, Douelle, l'auteur analysait les conséquences, aussi bien matérielles que morales, de cette période de croissance. Il attribuait cette réussite économique à une forte augmentation de la productivité, mécanisme majeur selon lui, auquel il devait consacrer une bonne partie de son œuvre.

Une période exceptionnelle

En premier lieu, la période est exceptionnelle en raison de son intensité. Pendant trente ans environ, la croissance a été beaucoup plus forte que celle de toutes les autres périodes de l'histoire économique.

En ce qui concerne plus particulièrement la France, durant la période 1950-1974, le taux de croissance annuel moyen (TCAM) a été de 5 % alors qu'en moyenne dans les autres périodes le TCAM n'a été que de 2,5 % par an. De tels taux n'avaient jamais été égalés et ne le seront sans doute pas de nouveau dans les pays occidentaux, du moins durant une période aussi longue.

Taux de croissance annuel moyen du PIB par habitant (en %)

	1820-1870	1870-1913	1913-1950	1950-1973	1973-1998
Europe occidentale	0,9	1,3	0,8	4,1	1,8
Monde	0,5	1,3	0,9	2,9	1,3

D'après les données d'Angus MADDISON, in L'Économie mondiale, cité par Daniel COHEN dans son introduction aux Trente Glorieuses de Jean Fourastié, p. II (voir « Ressources »).

Cette période de croissance est aussi exceptionnelle par sa régularité et son maintien. Le xx^e siècle avait été marqué par des phénomènes cycliques importants. La grande crise de 1929 a elle aussi été une rupture. D'une certaine manière, la période des Trente Glorieuses se caractérise par l'oubli des cycles. Cela s'explique notamment par le rôle important joué par l'État dans la mise en œuvre de politiques économiques destinées à « lisser » la croissance, justement qualifiées de « contra-cycliques ». Durant cette période, les grands équilibres sont à peu près maintenus : à une hausse soutenue du PIB correspond une inflation relativement modérée (autour de 4 %), un équilibre de la balance des paiements courants et un taux de chômage faible et de courte durée (1,8 %).

Croissance et développement

Cette période est donc marquée par une forte croissance engendrant un développement important que l'on peut définir, selon François Perroux (1903-1987), un grand économiste français du xx^e siècle, comme « la combinaison des changements sociaux et mentaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement, son produit réel global » (*L'Économie du xx^e siècle*, voir « Ressources »). Autrement dit, le développement, c'est l'ensemble des changements sociaux et culturels qui rendent possible l'accroissement des quantités produites sur le long terme (c'est-à-dire la croissance économique). Le propos de Jean Fourastié, dans le prolongement des travaux de François Perroux, est de montrer que la croissance s'accompagne de changements structurels importants et irréversibles ainsi que d'une amélioration notable du niveau de vie. « Ce qui croît change en croissant », pour reprendre la formule de Perroux. Jean Fourastié utilise quant à lui l'expression de « révolution invisible ». En insistant dans son livre sur les changements survenus et en comparant notamment les deux villages de Madère et Cessac (en réalité un seul et même village à trente ans d'intervalle), Fourastié pose déjà la question de la finalité de la croissance. Avec la croissance économique, nous sommes dans le quantitatif : on mesure ce que les hommes ont réussi à produire au cours d'une année, et on observe l'augmentation de ces quantités produites. Le « développement » amène à la réflexion sur ce que l'on fait de ce qui est produit et sur les transformations des structures économiques et sociales que la poursuite de la croissance entraîne et implique.

Dans sa comparaison, Fourastié souligne les changements survenus dans le niveau de vie. Le niveau de vie correspond à la quantité de biens ou de services dont disposent les individus ou les ménages. On observe ainsi la hausse du niveau de vie à la diffusion de certains biens durables (automobiles, télévisions, lave-linge...). On peut aussi l'observer par l'amélioration et la diversification de la ration alimentaire quotidienne. Enfin, indirectement, l'allongement de la durée

de vie, extrêmement net, est aussi un signe de l'amélioration du niveau de vie. Ses travaux préfigurent ainsi ceux du programme des Nations unies pour le développement qui, en 1990, proposent un indicateur composite du développement avec l'IDH (indicateur de développement humain) incluant en plus du PIB une mesure de l'espérance de vie et une mesure de la scolarisation.

Fourastié, un économiste singulier

Jean Fourastié naît le 15 avril 1907 à Saint-Benin-d'Azy dans la Nièvre, et fait l'essentiel de ses études à Juilly, près de Meaux. Élève brillant, il est reçu à l'École centrale. Il complète sa formation scientifique par des études de droit qu'il mène jusqu'au doctorat et qui le conduisent à l'étude de l'économie politique.

Jean Fourastié est un économiste atypique, dont les travaux restent difficiles à ranger dans un courant particulier. Il a pourtant un parcours de formation assez classique. Il fait en effet partie de la grande tradition des « ingénieurs économistes » français. C'est aussi ce qui va l'amener à travailler au commissariat au Plan comme beaucoup d'économistes de cette époque.

Mais le choix de son champ d'études le rend singulier par rapport aux courants qui dominent la science économique universitaire. Au débat théorique, il préfère une analyse plus descriptive et empirique, fondée sur la compilation statistique et l'observation. C'est ce qui le rend original et qui va faire aussi de ses ouvrages des livres appréciés du grand public. Il présente ses recherches dans des livres rédigés en partie avec sa femme et sa fille. Les plus significatifs sont *Le Grand Espoir du xx^e siècle* paru en 1949, *Les Quarante Mille Heures* en 1965, et *Les Trente Glorieuses* en 1979, devenu une référence incontournable – la nouvelle édition parue en 2004 aux éditions Hachette Littératures l'atteste encore.

Sociologue, économiste mais aussi moraliste attaché au christianisme, Jean Fourastié est élu en 1968 à l'Académie des sciences morales et politiques, qu'il préside à partir de 1979. Toutefois, son action ne se limite pas à la rédaction de livres à succès. Il enseigne dans plusieurs écoles, principalement au Conservatoire national des arts et métiers, où il occupe, de 1960 à 1978, la chaire créée par l'économiste Jean-Baptiste Say (1767-1832). Il meurt le 25 juillet 1990, à Douelle-en-Quercy, village du Lot dont il a assuré la renommée en l'utilisant comme cas dans ses célèbres *Trente Glorieuses*.

Le bilan de son apport à la science économique reste mitigé. Il n'est pratiquement pas évoqué dans les études universitaires, mais son œuvre est devenue une référence dans l'enseignement secondaire tandis que le concept des « Trente Glorieuses » est au programme des enseignements d'histoire, de géographie et de sciences économiques et sociales (SES). Le plus grand mérite de Fourastié est peut-être là, dans cet apport essentiel à la réflexion sur les mécanismes de la croissance.

Le rôle de la productivité

Les économistes considèrent traditionnellement que les deux facteurs de production sont le capital et le travail. Le capital, que l'on appelle aussi moyens de production, est constitué des bâtiments, de la terre, des machines et des matières premières. Autrement dit, le capital est constitué de biens qui n'ont pas pour objet la satisfaction de la consommation finale des agents économiques. Le travail est apporté par les hommes (et les femmes!) : il s'agit de l'activité qu'ils mettent au service de la production de biens et de services.

Pour produire, l'on combine du capital et du travail. Et pour décider de la combinaison productive retenue, l'on prendra en compte au moins deux éléments :

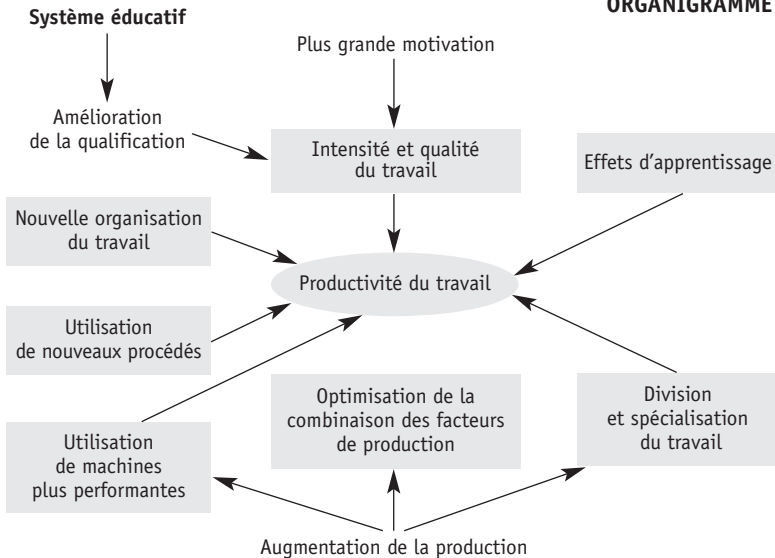
- le coût relatif du capital et du travail : si le travail est relativement bon marché, l'entrepreneur aura intérêt à utiliser relativement beaucoup de travail s'il a le choix, ou à produire des produits nécessitant beaucoup de travail ;
- l'efficacité productive de la combinaison retenue, souvent mesurée par la productivité du travail qui en résulte.

L'entreprise cherche à améliorer sa productivité, en particulier parce que cela aura des conséquences favorables sur son profit. Ce faisant, elle contribue à la croissance de la production, soit en produisant davantage elle-même, soit en économisant des facteurs de production qui seront alors disponibles pour augmenter la production dans d'autres entreprises.

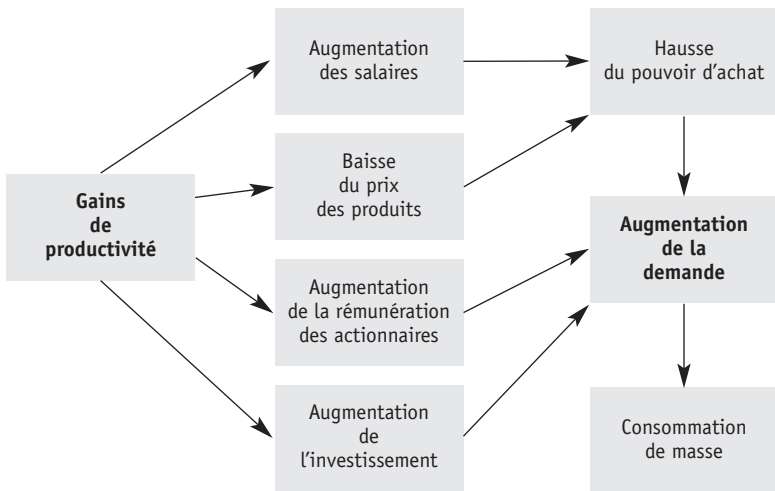
C'est en combinant de plus en plus efficacement le capital et le travail, en augmentant donc la productivité du travail, que les hommes ont pu obtenir une croissance rapide des quantités produites, plus rapide que la quantité de facteurs de production dont ils disposaient (voir organigramme 1, ci-contre).

Les gains de productivité sont considérés par Fourastié comme le « carburant » de la croissance. Ce sont eux qui vont permettre l'enchaînement vertueux conduisant à l'augmentation du niveau de vie (voir organigramme 2, ci-contre).

ORGANIGRAMME 1



ORGANIGRAMME 2



La productivité et la structure de la population active

Un des apports majeurs de Jean Fourastié à l'analyse économique a été la définition des secteurs. Le premier à avoir proposé cette répartition est un économiste britannique d'origine néo-zélandaise, Colin Grant Clark (1905-1989), au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il propose une définition essentiellement descriptive des trois secteurs, destinée à rendre compte de la modification de la structure productive. Selon lui, les secteurs primaire, secondaire et tertiaire correspondent respectivement à ceux de la production :

- sans transformation, soit l'agriculture, la pêche et les mines ;
- avec transformation, soit l'industrie et les bâtiment-travaux publics (BTP) ;
- immatérielle, c'est-à-dire les services.

Jean Fourastié va s'appuyer sur cette définition et la compléter en proposant d'y introduire une variable supplémentaire : la productivité. L'effet du progrès technique est en effet différent selon les secteurs, et c'est ce qui engendre une modification de la structure de la population active. Les emplois supprimés dans les secteurs où la productivité est forte se « déversent » dans le secteur des services où elle est faible. Le phénomène est amplifié par l'évolution de la demande dans chacun des secteurs.

Secteurs (Colin Clark)	Rôle du progrès technique (Jean Fourastié)	Évolution de la demande	Conséquences pour l'emploi
Primaire : production sans transformation	Progrès technique moyen	Croissance faible de la demande	L'emploi diminue fortement
Secondaire : production avec transformation	Progrès technique fort	Croissance moyenne de la demande	L'emploi diminue faiblement
Tertiaire : services marchands et non marchands	Progrès technique faible	Croissance forte de la demande	L'emploi augmente fortement

En insistant sur le rôle de la productivité, l'analyse de Fourastié permet donc d'expliquer les transformations de la population active qui ont accompagné les « Trente Glorieuses ». Même si l'on peut aujourd'hui considérer que certains services marchands ont augmenté leur productivité et que la définition du secteur tertiaire est à revoir, le mécanisme du « déversement » décrit reste toujours pertinent.

La productivité et la réduction du temps de travail

Une autre conséquence des gains de productivité est la réduction du temps de travail. Prolongeant la tendance historique, Fourastié prévoyait en 1965 avec ses *Quarante Mille Heures* (voir « Ressources ») qu'en 2000 la durée hebdomadaire du travail se situerait entre 30 et 35 heures !

Selon lui, la hausse des gains de productivité permet en effet une redistribution sous forme non seulement de pouvoir d'achat, comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi de baisse du temps de travail. Cela revient d'ailleurs au même mécanisme : une redistribution des richesses au profit de ceux qui y contribuent par leur apport en travail. Fourastié montre bien que la revendication de la baisse de la durée du travail procède de cette logique.

« La fin des temps faciles »

Plusieurs expressions inspirées de celle de Fourastié ont été utilisées pour désigner la période qui suit. On a parlé de « vingt rugueuses » (titre d'un documentaire de Jean-Louis Missika) ou bien encore de « vingt » ou de « trente piteuses » (Denis Clerc et Nicolas Baverez, voir « Ressources »). Pour sa part, Jean Fourastié parle plus simplement de « la fin des temps faciles ».

Les causes de cette faible croissance sont nombreuses. Il en repère quatre :

- la rareté de l'énergie ;
- la concurrence des pays du tiers-monde ;
- la désorganisation du commerce mondial ;
- la désagrégation du système monétaire international.

La liste peut bien entendu s'étendre, mais l'on peut saluer la clarté de l'analyse de Fourastié qui, vingt-six ans après, reste toujours pertinente. Sans en faire un prophète, on peut aussi le suivre lorsqu'il considère que l'on ne sortira vraiment de la crise que lorsque l'on aura abouti à une régulation mondiale. « Faute de régulation à l'échelle mondiale, tout porte à croire qu'elle [la situation économique] sera plus dure encore que par le passé aux peuples qui n'auront pas le réflexe des forts » (FOURASTIÉ Jean, *Les Trente Glorieuses*, p. 256, voir « Ressources »).

Philippe WATRELOT

ARBORESCENCE

Clip d'intro

- La croissance de l'économie
- Les changements sociaux
- Le rôle du politique
- Générique

- Jean Fourastié et les Trente Glorieuses
- Une société de consommation
- Archives

- Les changements sociaux
- La fin de la France rurale
- Les mutations du monde ouvrier
- Paroles de femmes
- Archives

- Le rôle du politique
- La reconstruction
- L'appogée de la croissance
- Grands témoins
 - Pierre Mendès France
 - Jacques Delors

- Jean Fourastié et les Trente Glorieuses
- Le film
- Les séquences

- Une société de consommation
- Le film
- Les séquences

- Archives
- Le week-end
- La machine à laver
- Le premier choc pétrolier
- Grand témoin
 - Jacques Delors

- La reconstruction
- La nationalisation des houillères
- Des lendemains qui chantent
- Jean Monnet et la planification
- Le plan Marshall
- Un aperçu de la reconstruction
- La sécurité sociale
- L'automatisme

- L'appogée de la croissance
- La France selon de Gaulle
- De la route à l'autoroute
- L'atome
- L'énergie atomique
- Les hommes du Concorde
- Mat 68
- Georges Pompidou et la redistribution

- La fin de la France rurale
- Le film
- Les séquences

- Les mutations du monde ouvrier
- Le film
- Les séquences

- Paroles de femmes
- Le film
- Les séquences

- Archives
- La nationalisation des houillères
- Des étrangers parmi nous
- Un village de Beauce
- Mat 68
- Un grand ensemble, Sarcelles
- La Courneuve
- L'automatisme
- Grands témoins
 - Jacques Delors
 - Simone Veil

LA CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE

Film. Jean Fourastié et les Trente Glorieuses

Un des premiers à percevoir et à analyser les mutations économiques et sociales des années 1945-1975 fut Jean Fourastié dont le livre *Les Trente Glorieuses*, paru en 1979, devait d'ailleurs donner son nom à la période. Personnalité atypique et incontournable, auteur d'une œuvre qui fait penser à celle de Tocqueville pour le XIX^e siècle, Jean Fourastié a publié un grand nombre d'ouvrages qui cherchent à comprendre les transformations économiques et le sens des changements de la civilisation occidentale. En croisant sa biographie et l'histoire du petit village de Douelle, rendu célèbre par les premières pages des *Trente Glorieuses*, le film présente les grands points des théories de Jean Fourastié, et expose les mécanismes économiques de la croissance des Trente Glorieuses.

SÉQUENCES

Douelle-en-Quercy

Le grand espoir du xx^e siècle

Les Trente Glorieuses

Une théorie en question

Les Trente Glorieuses au quotidien

La fin des temps faciles

DISCIPLINES ET CLASSES CONCERNÉES

SES, 2^{de}. La consommation : une activité économique, sociale et culturelle.

ES, 1^{re}. Introduction : croissance, développement, changement social.

Histoire, 1^{re}. La croissance économique. La France depuis 1945.

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Le rôle de la productivité

Dans le film, l'expression de « productivité » n'est pas utilisée ; il est question de « production par tête ». C'est toutefois bien le même concept, central dans l'œuvre de Fourastié, qui est présenté.

À partir du film et d'éventuels documents complémentaires, construire une séquence pédagogique autour des causes et des conséquences de la productivité. Dans un premier temps, relever les facteurs qui permettent d'améliorer la productivité. On en repère habituellement trois :

- le rôle du progrès technique (l'utilisation de machines plus performantes) ;
- la formation ;
- l'organisation du travail.

Dans le film, c'est essentiellement le premier facteur qui est développé. Puis s'interroger sur les conséquences des gains de productivité. Les interventions proposées dans le film permettent essentiellement d'en repérer deux :

- l'augmentation des salaires ;
- la baisse du prix des produits qui conduisent à l'augmentation du pouvoir d'achat.

Il y a toutefois d'autres éléments à prendre en compte.

Exercice 1. Productivité et croissance

1. Complétez le schéma.

Schéma de l'enseignant

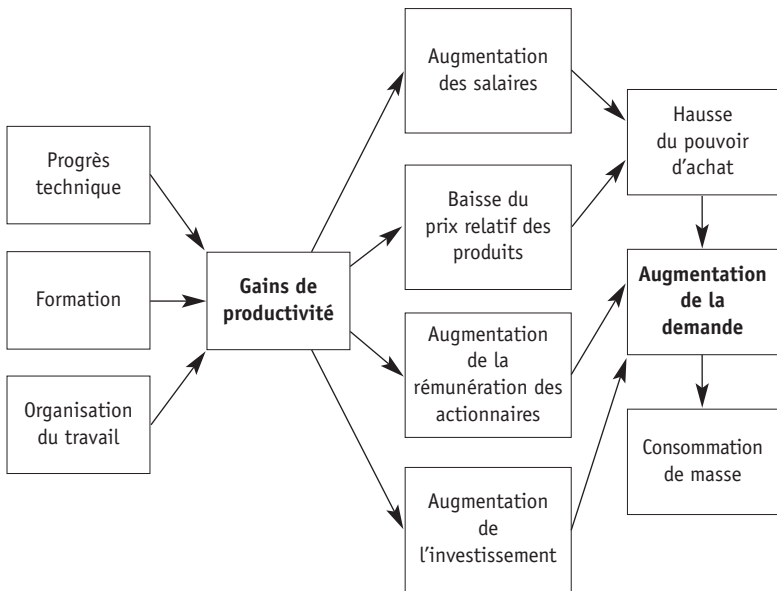
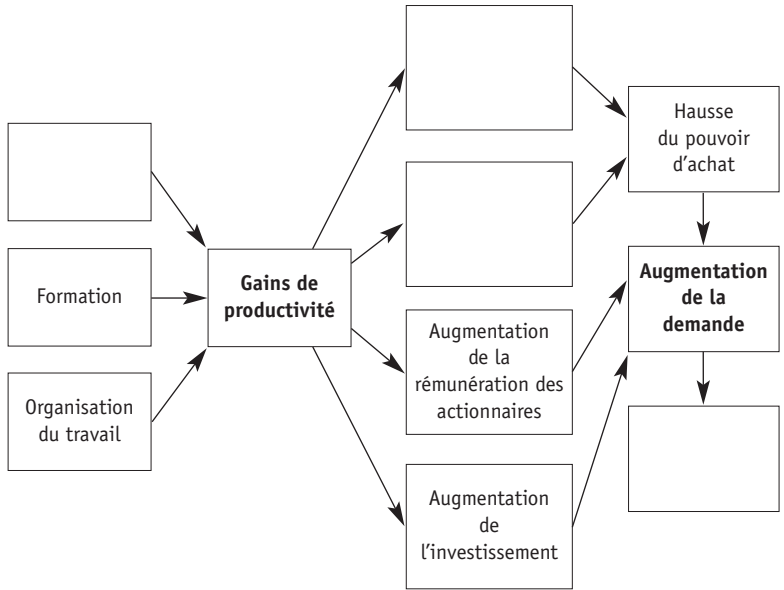


Schéma à remplir par les élèves



2. Quelle est l'origine des gains de productivité ?

.....

.....

.....

3. Comment les gains de productivité alimentent-ils la croissance économique ?

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 2. La productivité : facteurs et effets

Traduire les textes suivants sous la forme d'un schéma.

Document 1. Facteurs : l'exemple de « Robinson et la productivité »

« Robinson est seul sur son île. Il a réussi à s'organiser pour ne pas mourir de faim, mais il est obligé de travailler toute la journée pour subvenir à ses besoins. Il a, en effet, défriché un terrain où il fait pousser quelques légumes que le hasard et la providence ont fait arriver jusqu'à cette île perdue. Mais cette plantation l'oblige à un travail de tous les instants.

Il aimerait passer moins de temps à cette tâche pour pouvoir se reposer et explorer son nouveau territoire.

Dans une malle échouée sur la grève, il trouve un vieux manuel d'agronomie qu'il lit le soir à la lueur de la bougie. Il y apprend des techniques qu'il ignorait qui lui permettent d'obtenir des récoltes plus abondantes. Il comprend aussi qu'il peut également résoudre son problème en irriguant son champ afin d'en améliorer le rendement. Il se lance donc dans le creusement d'un petit canal et de gouttières en bois lui permettant de détourner une source voisine vers son champ. Après bien des essais, il constate que tous ces efforts n'ont pas été vains. La production de son champ a augmenté et, de surcroît, il n'est plus obligé d'y passer autant de temps qu'auparavant.

Robinson vient de découvrir ainsi trois phénomènes majeurs de l'économie : la croissance, l'investissement et surtout la productivité. L'augmentation de la production, c'est bien sûr la croissance. Pour que celle-ci augmente, Robinson a dû faire un détour de production, il lui a fallu construire un système d'irrigation qui ne répond pas directement à ses besoins mais qui lui permet au final d'augmenter sa capacité de production. C'est ce qu'on appelle l'investissement.

Quant à la productivité, c'est-à-dire le rapport entre le volume de la production et les facteurs utiles pour produire, elle se traduit par le fait de produire plus en travaillant moins. Comment est-ce possible ? Deux moyens sont à l'œuvre : l'investissement dont on a vu l'impact, mais aussi la formation grâce au livre qui lui permet d'augmenter ses connaissances et d'accroître la valeur de son travail.

Il en est de même dans nos économies modernes, la productivité augmente grâce aux nouvelles machines et aux investissements réalisés qui permettent d'améliorer la production. Mais pour que ces investissements soient efficaces, il faut aussi que les salariés aient la formation suffisante pour les mettre en œuvre. »

Philippe WATRELOT

Document 2. Effets

« Les gains de productivité réalisés dans une entreprise peuvent se répartir de différentes façons : ils peuvent bénéficier aux salariés sous la forme d'un accroissement des salaires, d'une réduction du temps de travail, ou encore les deux. Ils peuvent aussi bénéficier à l'entreprise qui augmente sa marge, grâce à la diminution des coûts des salariaux. L'entreprise peut alors soit accroître ses investissements, soit distribuer des revenus supplémentaires à ses actionnaires. Enfin les gains de productivité peuvent se traduire par une baisse des prix qui profite aux consommateurs. Cette redistribution de revenu se traduit par une croissance de la demande. [...] Si les gains de productivité sont distribués aux salariés, c'est l'accroissement de leurs dépenses de consommation ou d'investissement (dans le logement) qui tirera la demande. Même chose si les revenus sont distribués aux actionnaires. Si les entreprises en profitent pour accroître leurs investissements, c'est la demande de biens d'équipement qui en profitera. Si enfin l'entreprise baisse ses prix, le bénéfice en revient à l'ensemble des consommateurs qui, à revenu égal, peuvent choisir de consommer plus du bien offert, soit de transférer le pouvoir d'achat ainsi dégagé vers d'autres biens et services, concourant ainsi à la montée de la demande. »

Philippe FRÉMEAUX, « Productivité et emploi »,
in Alternatives économiques, n° 123, janvier 1995, p. 33.

Les transformations des Trente Glorieuses

Exercice. Croissance et crise

À partir des documents ci-joints, répondez aux questions suivantes :

1. Répertoirez l'ensemble des transformations structurelles décrites dans le premier document.

.....

.....

2. Comment a évolué le niveau de vie ?

.....

.....

3. Justifiez l'expression « Trente Glorieuses ».

.....

.....

4. Dans quelle mesure peut-on dire que la crise contemporaine trouve son origine dans la période qui précède ?

.....

.....

.....

Document 1. Une formidable accélération de l'histoire économique

« Les *Trente Glorieuses*, comme Jean Fourastié appelle les années de 1946 à 1975, comptent en Europe comme un âge d'or, l'âge de toutes les ruptures. En l'espace de trente ans, l'Europe accomplit une transformation d'une amplitude comparable à celle qu'elle a connue en un siècle, soit une transformation qui est peut-être plus forte que celle qui a marqué le millénaire antérieur !

À Douelle-en-Quercy, village de prédilection de Jean Fourastié, il fallait travailler en 1946 24 minutes pour acheter 1 kg de pain, 45 minutes pour 1 kg de sucre, 7 heures pour 1 kg de beurre, 8 heures pour un poulet de 1 kg. L'alimentation y forme les trois quarts de la consommation totale ; elle est composée pour moitié de pain et de pommes de terre. Une seule fois par semaine, en moyenne, on achète et on consomme de la viande de boucherie. Le beurre est quasiment inconnu. Le reste de la consommation personnelle est vestimentaire pour plus de sa moitié. En dehors du service militaire, la grande majorité des habitants n'a fait comme voyage que son voyage de noces et quelques pèlerinages.

Trente ans plus tard, dans le même village, la productivité du travail agricole est douze fois plus forte. Le kilo de beurre ne correspond plus qu'à 1 h 25 de travail. Pour une population de 534 personnes, Duelle comptait, en 1946, 208 agriculteurs, 12 ouvriers non agricoles, 27 artisans et 32 employés du tertiaire. En 1975, sur 670 habitants, le même village ne comprend plus que 53 agriculteurs ; les ouvriers non agricoles sont 35, il y a 25 artisans, et 102 personnes travaillent dans les services. 2 bébés de moins d'un an mouraient tous les ans en 1946 ; 1 tous les deux ans en 1975. Les adolescents de 20 ans mesuraient 1,65 m en 1946 ; ils mesurent 1,72 m en 1975. 3 maisons neuves étaient construites tous les 20 ans ; 50 le sont en 1975. Il y avait 5 automobiles, il y en a 280 en 1975 ! Et ainsi de suite : 2 téléviseurs sont devenus 200 ; aucune machine à laver le linge au début, 180 à la fin, 5 réfrigérateurs au début, 210 à la fin...

Au-delà de cet exemple, c'est bien toute la physionomie de la France qui s'est transformée au cours de ces trente années qui séparent la fin de la guerre du milieu des années soixante-dix. "La France de 1946 a une structure professionnelle de pays "en voie de développement" ; les agriculteurs n'y sont plus majoritaires, mais représentent encore plus du tiers de la population active ; en 1975, ils ne sont plus qu'un dixième. Il avait fallu 150 ans pour que l'agriculture réduise de moitié son poids dans la population active ; en trente ans, son poids est réduit de 36 à 10. Inversement, l'industrie progresse de 20 %. Mais c'est le tertiaire qui devient à lui seul majoritaire, bondissant de 19 points en 30 ans, alors qu'il lui avait fallu antérieurement 45 ans, de 1900 à 1946, pour en gagner 4 !" Sur 3 femmes qui occupent un emploi, 2 travaillent désormais dans le tertiaire. L'évolution globale de la population active n'est pas en reste. En 1946, sur 100 Français, 51 travaillaient ; en 1975, ils ne sont plus que 41 (qui font gagner à la nation beaucoup plus). »

Daniel COHEN, *Les Infortunes de la prospérité*, Julliard, coll. « Agora », 1994, pp. 62-64.

Document 2. Les « Trente Glorieuses » et la rupture de la crise

« Les Trente Glorieuses sont marquées par une forte croissance économique et des gains de productivité en hausse constante. Ceci permet l'augmentation des salaires des travailleurs et la baisse du prix relatif des produits. Cette augmentation de leur pouvoir d'achat permet leur accès à la société de consommation. La diffusion de la norme de consommation permet progressivement l'accès du plus grand nombre aux biens d'équipement ménagers (lave-linge, réfrigérateur, télévision, etc.) et à l'automobile.

Tout cela est permis par les gains de productivité. Ceux-ci sont le résultat de ce que l'on va appeler le « compromis fordiste » (référence à Henry Ford, 1863-1947, le premier industriel à comprendre que la production de masse supposait une consommation de masse et donc une politique de hauts salaires pour que les ouvriers puissent acheter ce qu'ils produisent). Pour que les salariés puissent voir

leurs salaires augmenter, il faut que les cadences de travail augmentent régulièrement grâce au travail à la chaîne.

Mais dès la fin des années 1960, les travailleurs s'opposent de plus en plus souvent au compromis fordiste. Le manque d'intérêt de leur travail, sa pénibilité se heurtent de plus en plus à l'élévation du niveau d'instruction des travailleurs et à leur aspiration à maîtriser leur activité. Ces revendications se traduisent concrètement dans des grèves, parfois violentes, et dont les mots d'ordre sont de moins en moins souvent uniquement salariaux: en mai 1968, en France, les slogans du genre "métro, boulot, dodo, y en a marre" traduisent ce ras-le-bol.

Mais ces revendications se traduisent aussi par des attitudes anti-productives sur les lieux de travail: hausse de l'absentéisme, coulage de la production (c'est-à-dire, production de mauvaise qualité), turn-over croissant (les salariés changent souvent d'emploi, dès qu'ils en ont "assez"), contestation des "petits chefs" (c'est-à-dire essentiellement des contremaîtres qui encadrent directement les équipes d'ouvriers). Résultat: un ralentissement de la croissance de la productivité qui va à l'encontre des principes mêmes du fordisme et qui conduit à la fin des Trente Glorieuses. Où l'on voit que des considérations sociales peuvent avoir des répercussions économiques directes...

Une deuxième crise apparaît pendant les années 1980 qui contribue aussi à clore la période de forte croissance. Les consommateurs, dans les pays développés au moins, souhaitent de plus en plus se différencier de leurs voisins. Il faut donc que les produits soient fabriqués en plus petite série, soient de meilleure qualité et que les chaînes de production (le capital, donc) deviennent flexibles comme la main-d'œuvre et son organisation. C'est la fin, au moins pour un certain nombre de produits, de la production en grande série et d'une certaine forme de croissance. »

Philippe WATRELOT

Fiche élève. Aide à la prise de notes à partir du film

1. Quel est le rôle du progrès technique sur l'économie ? Dans l'interview de Fourastié, repérez les effets de l'automatisation.

2. Donnez à partir du film, une définition du prix relatif.

3. Pourquoi le progrès entraîne-t-il la réduction de la durée du travail ?

4. Quelques repères :

Les Trente Glorieuses : une croissance exceptionnelle de (taux) de croissance annuel moyen, durant cette période, le PIB est multiplié par

5. Pourquoi peut-on dire que Jean Fourastié est un économiste « optimiste » ?

6. Trouvez un synonyme à « production par tête », utilisé dans le film :

7. Qu'est-ce qui cause l'augmentation du pouvoir d'achat ? Dans quelle mesure cet accroissement du pouvoir d'achat favorise-t-il la croissance ?

8. « La fin des temps faciles » : repérez les trois facteurs qui sont à l'origine de la fin des Trente Glorieuses et du ralentissement de la croissance.

-
-
-

Film. Une société de consommation

Entre les habitudes de privations héritées de la guerre et leur culture paysanne, les Français avaient appris à se rationner. Finir son pain, reprendre chaussettes et pantalon, faire durer la paire de chaussures... chaque produit semblait rare et cher, on n'était jamais sûr de pouvoir s'en procurer un autre le lendemain. Dans les années 1960, les Français découvrent la société de consommation. Les premiers hypermarchés ouvrent, qui proposent soudain une masse de produits, toujours plus nombreux et moins chers. La hausse du pouvoir d'achat permet la consommation de masse qui elle-même stimule la croissance économique. Le taux d'équipement des ménages en automobiles ou en produits électroménagers connaît une augmentation fulgurante – certes, il partait quasiment de zéro. Cette course effrénée à la consommation est sans cesse alimentée par le crédit et la publicité.

À partir d'extraits de films des années 1960-1970, *Une société de consommation* présente les différents aspects de ce changement de civilisation : niveau de vie au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, diffusion des biens d'équipement et de l'automobile, nouveaux modes de distribution des hypermarchés. Le documentaire se termine sur le nouveau marché que constituent les jeunes à partir des années 1960 avec les phénomènes de mode qui en découlent. Adapté à la réflexion historique, économique et sociologique de cette période, il analyse à la fois les aspects liés à l'Offre (production et distribution) et ceux de la Demande (augmentation du pouvoir d'achat, rôle du crédit...).

SÉQUENCES

Un pays ruiné

Le baby-boom

L'entrée dans la société de consommation

Automobile et télévision

La génération yé-yé

DISCIPLINES ET CLASSES CONCERNÉES

SES, 2^{de}. La consommation, une activité économique, sociale et culturelle. La production, un espace de relations économiques et sociales. T^{le}. Introduction.

ES, 1^{re}. Classes et stratifications sociales.

Histoire, 3^e, T^{le}. La croissance économique. La France depuis 1945.

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Définir la société de consommation

À partir de l'ensemble du film, définir la société de consommation (voir la « Fiche élève » plus loin) en relevant à la fois les mécanismes économiques et sociaux. Le film peut être complété par les documents du DVD, en particulier *La machine à laver*, *Le week-end* ou *De la route à l'autoroute*.

Approfondir l'étude par une recherche iconographique avec des films de Jacques Tati. Une analyse interdisciplinaire de la société de consommation, à travers la littérature, pourra aussi être menée. *Les Choses: une histoire des années soixante* dans lequel Georges Perec tente, le premier avec cette rigueur, de mettre au service d'une entreprise romanesque les enseignements de l'analyse sociologique, constituera un document complémentaire majeur. Il décrit la vie quotidienne d'un jeune couple issu des classes moyennes, l'idée que ces jeunes gens se font du bonheur, les raisons pour lesquelles ce bonheur leur reste inaccessible – car, lié aux choses que l'on acquiert, il est asservissement aux choses. Dans cette perspective, commenter la citation de l'écrivain : « C'est qu'il y a entre les choses du monde moderne et le bonheur, un rapport obligé... Ceux qui se sont imaginé que je condamnerais la société de consommation n'ont vraiment rien compris à mon livre. Mais ce bonheur demeure un possible ; car, dans notre société capitaliste, c'est : choses promises ne sont pas choses dues. »

Enfin, poursuivre la réflexion grâce au film *Trente Glorieuses, Vingt Rugueuses : 50 ans d'histoire économique à travers la pub* qui, par un défilé d'images de publicité et les portraits des hommes politiques qui ont marqué l'évolution économique de l'époque révèle cinquante années d'économie de la France, et analyse les rôles successifs endossés par l'État devenu « providence », puis libéral (voir « Ressources »).

Le développement des grandes surfaces et la baisse des prix

La rentabilité est un rapport qui compare le profit à une autre grandeur. La rentabilité commerciale exprime le profit par rapport au chiffre d'affaires (production vendue par l'entreprise). On peut dire aussi que la rentabilité exprime la capacité de l'entreprise à dégager un bénéfice.

Dans le film, le patron de supermarché explique les raisons de la rentabilité de son entreprise. Une des raisons principales se résume par la phrase : « On préfère vendre 100 boîtes de petits pois à 1 centime que 1 boîte à 10 centimes. » Il exprime ici un phénomène important de la stratégie commerciale des entreprises (et en particulier des hypermarchés) : la consommation de masse grâce à la baisse des prix et le phénomène des économies d'échelle.

C'est un phénomène qui est au cœur de la société de consommation. Le cercle vertueux de la croissance des Trente Glorieuses repose en effet sur l'augmentation régulière de la consommation. Pour que cette consommation de masse existe, il faut la combinaison de plusieurs paramètres : une hausse du pouvoir d'achat et un renouvellement régulier de la Demande (par la publicité). La baisse du prix relatif s'obtient par la hausse des salaires mais aussi par la baisse du prix relatif des produits. La productivité est évidemment essentielle pour la baisse du prix mais aussi la production (et la vente) de masse. Il importe de faire comprendre ce phénomène des économies d'échelle aux élèves pour saisir les enjeux du passage sur les hypermarchés.

L'augmentation des quantités produites permet en effet de diviser les coûts fixes (locaux, machines...) sur un grand nombre de produits. On peut ainsi réduire le coût de production d'une unité (coût moyen) et, de fait, réaliser des économies d'échelle. Ce processus explique la baisse des prix et aussi le développement des grandes surfaces.

Fiche élève. Les économies d'échelle

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, l'entreprise Glorious, qui fabrique des aspirateurs, a vendu 2 000 unités dont la fabrication a entraîné les frais suivants :

Coût du matériel	300 €
Matières premières	1 000 €
Main-d'œuvre	4 000 €
Frais divers	500 €
Total	5 800 €

1. Calculez le coût moyen ou prix de revient unitaire.

.....

2. On lui propose l'achat d'une machine dont l'amortissement s'élève à 3 000 € par an. Ce nouveau matériel (qui remplace le précédent), en automatisant la production, permet de réduire les frais de main-d'œuvre de 50 % par unité produite, et de produire jusqu'à 8 000 unités par an. Compte tenu du niveau actuel des ventes, l'achat de ce matériel baisserait-il le prix de revient des produits ?

.....

.....

3. Supposons que Glorious estime pouvoir doubler ses ventes au cours de la prochaine année. L'achat de la machine baisserait-il le prix de revient des produits ? (Supposez que l'ensemble des autres frais sont proportionnels au volume de production.)

.....

.....

4. Qu'en concluez-vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

Baisse des prix et production de masse

À partir du document suivant, déterminez si l'on peut dire qu'il y a en fait deux idées dans la démarche de Jean Mantelet? Puis, expliquez pourquoi la production de masse permet de baisser le prix du produit.

L'« Idée » de Jean Mantelet, fondateur de Moulinex

« Au sortir de la Grande Guerre, Jean Mantelet, né avec le siècle, cherche sa voie. Il travaille quelque temps avec son père, puis quitte le petit atelier familial et se lance dans les affaires comme ferblantier. Il produit un peu de tout, touche à tous les métiers qui tournent autour de l'étamage des métaux en feuilles. Il survit mais ne décolle pas. Douze ans plus tard alors que la grande crise déferle sur l'Hexagone, une "voix intérieure" lui souffle de se reconvertir, "d'arrêter de travailler pour les hommes et de mettre au service des femmes". Le petit patron s'enferme et met au point un astucieux moulin à légumes, un appareil qui – fait exceptionnel pour l'époque – permet des utilisations très variées sans difficultés de montage (et de démontage). Tiendrait-il son Idée? Il part lui même vendre son produit à la foire de Lyon en 1932. Là, il décide de le mettre sur le marché au même prix que ses concurrents (36 francs) et bonimente sur les avantages de son invention. Mais son discours n'accroche pas. Il ne convainc personne et revient bredouille. Il n'a rien vendu.

Il ne se décourage pas pour autant. En réfléchissant à cet échec, il se persuade que la concurrence porte moins sur la qualité des produits domestiques que sur les tarifs pratiqués. Il faut baisser les prix. Mais il a beau tourner et retourner sa moulinette dans sa tête, il ne trouve guère les moyens de réduire les coûts de fabrication. Et puis un jour c'est l'éclair: "une seule solution: la révolution... par la quantité." Et Jean Mantelet lance le pari qu'avant lui Ford avait déjà tenté avec son fameux modèle T, le pari de la grande série. Il reprend à zéro les problèmes de production et table sur d'importantes commandes. Quelques mois plus tard, il tient un stand à la Foire de Paris; il propose sa moulinette à 20 francs: le succès est immédiat et foudroyant! Tout le monde s'arrache ses moulins à légumes. Les commandes affluent non seulement de tous les coins de France, mais bientôt aussi des principaux pays européens. Jean Mantelet tient enfin son Idée. En 1939, il vend 10 000 appareils... par jour et emploie deux cents personnes pour les fabriquer. La "chaîne" a fait son entrée dans l'ancre de la cuisine. »

Michel BAUER et Bénédicte BERTIN-MOUROT, « Les 200 ou comment devient-on un grand patron? », in *L'Épreuve des faits*, Seuil, 1987, pp. 51-52

Société consommation : « on nous fabrique de faux besoins »**Fiche élève. Le cycle de vie du produit**

« La modification spectaculaire des modes de consommation depuis la fin de la guerre témoigne de l'enrichissement des Français, mais aussi de l'évolution des normes sociales : des biens qui semblaient luxueux hier sont désormais consommés par tous. Cependant, les inégalités entre ménages persistent, elles sont même nécessaires au fonctionnement de la société de consommation. On peut dire que celle-ci fonctionne sur la frustration et le renouvellement permanent des besoins. La société de consommation produit une norme de consommation (ce qu'il faut posséder pour être dans la norme) mais celle-ci se transforme au fur et à mesure que la majorité de la population y accède. Lorsque toute la population a accédé au réfrigérateur, celui-ci a perdu son pouvoir distinctif et a été remplacé dans la norme de consommation par d'autres produits (la télévision, le lave-linge, puis le téléphone, et ainsi de suite). On appelle ce phénomène le cycle de vie du produit.

Le cycle de vie d'un produit se décompose en trois phases :

- dans la première, il est nouveau et s'adresse d'abord à ceux qui ont le pouvoir d'achat le plus élevé. Les motifs d'achat sont généralement liés à un effet de distinction : on achète le produit pour se distinguer des autres et manifester ainsi un certain statut social ;
- dans la deuxième phase, le produit se diffuse au plus grand nombre. Grâce à une production en grande quantité, le prix baisse. Les motifs d'achat sont plutôt liés à une logique d'imitation. Le produit devient une norme de consommation. Il faut le posséder pour être comme les autres.
- dans la troisième phase, le produit arrive à maturité. Il s'est banalisé et son marché n'est plus qu'un marché de renouvellement. »

Philippe WATRELOT

À partir de ce texte, faire remplir aux élèves le schéma vide : ils replaceront chacune des phases, puis chercheront des produits correspondants à chacune des phases du cycle de vie du produit.

Schéma vide. Cycle de vie du produit

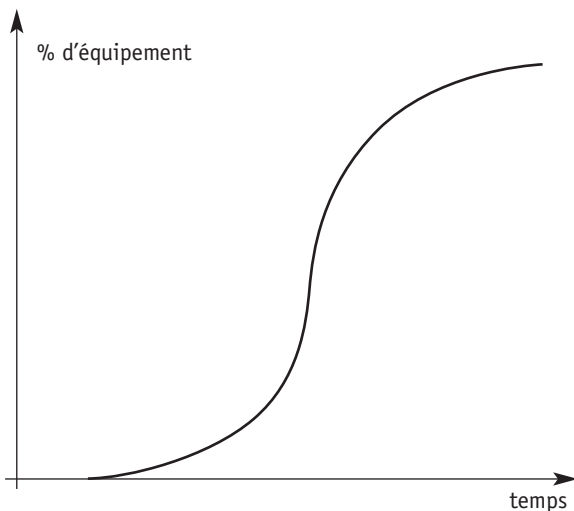
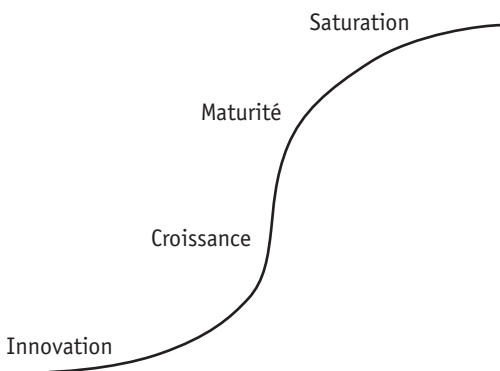


Schéma plein. Cycle de vie du produit



Fiche élève. Caractériser et définir la société de consommation

À partir des images et de l'interview de la femme, caractérisez les conditions de confort des logements au début des années 1950.

.....

.....

Quelles sont les conséquences de l'introduction de la machine à laver sur la vie des femmes? Vous vous aiderez aussi du film *Paroles de femmes* du DVD.

.....

.....

La distribution

Relevez les trois raisons évoquées par le directeur de l'hypermarché pour expliquer la rentabilité de l'établissement :

-
-
-

« On préfère vendre 100 boîtes de petits pois à 1 centime que 1 boîte à 10 centimes. » Quel mécanisme économique est ici décrit? S'applique-t-il à d'autres domaines? Qu'est-ce qui permet une telle baisse des prix?

.....

.....

Recensez les effets de l'arrivée des hypermarchés sur le mode de vie des Français.

.....

.....

Justifiez l'expression de « consommation de masse ».

.....

.....

Les biens d'équipement

Pourcentage d'automobiles possédées par les Français

	1978
%	%

Nombre de téléviseurs en 1978:

Comment les français accèdent-ils aux biens de consommation durables?

.....

.....

.....

Les jeunes

En 1968, % de la population a moins de 20 ans (comparez à aujourd'hui).

Pourquoi les jeunes représentent-ils un enjeu économique dans les années 1960?

.....

.....

En quoi la chanson d'Eddy Mitchell est-elle représentative de cette époque?

.....

.....

« On arrive à créer de faux besoins. » Expliquez cette phrase.

.....

.....

Synthèse

Définissez la société de consommation en utilisant les notions de « pouvoir d'achat », d'« offre », de « demande », de « prix », de « biens de consommation »...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Documents

LE WEEK-END (02 MIN 55 s)

Les années 1960 marquent le début de la société des loisirs. Quand le pouvoir d'achat est en hausse et que l'on dispose d'un peu plus de temps libre, que faire de ses week-ends? Ce film propose des interviews croisées, réalisées en 1968.

LA MACHINE À LAVER (02 MIN 05 s)

Souvent négligé, l'avènement de la machine à laver a pourtant bouleversé la vie quotidienne des femmes. Ce film illustre le passage de la traditionnelle lessiveuse à la moderne machine à laver électrique.

LE PREMIER CHOC PÉTROLIER (01 MIN 50 s)

En octobre 1973, la guerre du Kippour entre l'Égypte et Israël déclenche le premier choc pétrolier. Analyse de la dépendance pétrolière de l'Occident et prévision dans un document réalisé en 1974.

GRAND TÉMOIN

Jacques Delors (01 min 15 s + 01 min 25 s)

Jacques Delors intervient ici sur l'origine de la croissance économique des Trente Glorieuses et sur le choc pétrolier de 1973-1974.

LES CHANGEMENTS SOCIAUX

Film. La fin de la France rurale

De 1945 à 1975, l'agriculture française a changé de visage. La ferme traditionnelle a laissé la place à l'entreprise agricole gérée scientifiquement pour des rendements de plus en plus élevés. Pendant cette même période, les campagnes se sont progressivement vidées.

Le film s'ouvre sur la situation en Bretagne dans les années 1930, celle d'une agriculture peu mécanisée et peu productive où la plupart des travaux se font à la main. Puis, dans les années 1950, les tracteurs et les machines agricoles arrivent en masse : ils transforment radicalement le paysage et les méthodes de travail. Le remembrement et l'agrandissement des exploitations entraînent une amélioration de la productivité, provoquant le départ d'une partie des agriculteurs. Dans les années 1980, cette révolution agricole aboutit à un monde paysan à deux vitesses : d'un côté, des campagnes désertes ; et de l'autre, des régions aux exploitations modernes. Le montage du documentaire met en valeur les témoignages de paysans de différentes régions (Bretagne, Normandie, Beauce, Massif central) qui montrent l'ampleur et les conséquences de cette révolution des campagnes françaises.

SÉQUENCES

Une agriculture traditionnelle

Les débuts de la mécanisation

Le remembrement

Désertification

De nouveaux paysans

Une agriculture productiviste

DISCIPLINES ET CLASSES CONCERNÉES

Histoire, 3^e, 7^e. La France depuis 1945 : la révolution agricole et les transformations du monde rural.

Géographie 4^e. La France : les transformations des paysages. 1^{er}. La France : les transformations de l'agriculture : exemples régionaux (Bretagne, Normandie, Limousin).

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

La France, un pays longtemps rural

Le film illustre et met en perspective une des originalités majeures de l'histoire et de la géographie de la France, notamment par rapport aux autres pays de l'Europe occidentale : jusqu'au milieu du xx^e siècle – en réalité jusqu'à la Reconstruction de l'après-guerre –, la France est restée un pays où le monde rural

et l'agriculture tenaient une place déterminante. Alors qu'en Grande-Bretagne l'industrialisation rapide avait pratiquement fait disparaître le monde des petits paysans dès la fin du XVIII^e siècle, la France restait une nation où, jusque dans les années 1930, la majorité de la population vivait à la campagne – la population urbaine n'a d'ailleurs dépassé la population rurale qu'en 1933. Un exemple simple témoigne de cette prééminence du monde rural : le moindre village français dispose d'un monument aux morts sur lequel le nombre de disparus dépasse de beaucoup le nombre actuel d'habitants – en 1914-1918, la plupart des soldats français étaient des paysans. Or, en moins d'une génération, de 1950 à 1970, ce monde rural connaît une des plus importantes transformations de son histoire. Un des intérêts du film est de montrer les phases successives et les différentes facettes de ce qu'il faut bien appeler une révolution agricole. Avant de passer le documentaire, insister sur le poids de l'agriculture et du monde rural jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Après un premier visionnage, reprendre certains extraits pour illustrer et mieux appréhender la rapidité de cette révolution agricole ainsi que ses importantes conséquences sociales.

L'agriculture et le monde rural traditionnel

À partir de l'extrait des années 1930 (première séquence), souligner les principaux aspects de l'agriculture traditionnelle. En utilisant l'arrêt sur image, faire chercher aux élèves la saison pendant laquelle fut tourné le film (l'été). Observer les activités agricoles liées à cette saison (moissons, récoltes). Faire distinguer les productions alors partout prédominantes en France (céréales, lait) de celles qui sont spécifiques de la région où a été tourné le film (artichauts, algues), la Bretagne. En déduire que cette agriculture traditionnelle n'est pas spécialisée : les paysans produisent alors un peu de tout. Enfin, souligner que la plupart des activités se font encore à la force des bras et demande donc une main-d'œuvre abondante. Pour en rendre compte, demander aux élèves de compter le nombre de paysans qui récoltent les oignons.

La mécanisation et la révolution agricole

À partir des images tournées en Beauce en 1966 (deuxième séquence), expliquer les mécanismes de la révolution agricole. Demander à la classe de situer la région. À partir des panoramiques sur l'exploitation, faire observer le paysage : de vastes plateaux à perte de vue. Noter que l'exploitation est uniquement consacrée à la culture des céréales (monoculture) et que, malgré la taille de son exploitation, le paysan est seul à travailler son champ. Puis, décrire les machines utilisées par l'agriculteur (tracteur et moissonneuse-batteuse). Préciser leur fonction. Les élèves expliqueront les avantages de l'utilisation de ces machines.

Les conséquences de la révolution agricole

- *Sur le plan social: le remembrement et la désertification des campagnes*

À partir des témoignages sur le remembrement (troisième séquence), expliquer et souligner l'origine et les conséquences de cette importante réforme des terres. Rappeler que depuis la révolution de 1789 les paysans français sont, en majorité, propriétaires de leurs terres. Mais leurs parcelles étaient souvent très petites et composées de plusieurs parties souvent éloignées les unes des autres. Or, pour rentabiliser les tracteurs et les autres machines, les grandes parcelles sont nécessaires. Le remembrement vise donc à agrandir les exploitations, obligeant les paysans à s'entendre entre eux pour s'échanger les terres, transformant ainsi le paysage (arrachage des haies qui bornaient les champs...). Utiliser les remarques du paysan qui exprime ses réticences pour instaurer une discussion sur les difficultés d'une telle opération.

Avec le témoignage du paysan limousin (quatrième séquence), revenir sur l'autre grande conséquence sociale de la révolution agricole: l'exode rural et la désertification d'une partie des campagnes. À partir des images mais aussi de l'expérience de chaque élève, mettre en débat les problèmes posés par cette désertification: terres en friches, abandon des maisons, entretien de l'espace rural...

- *Sur le plan économique*

À partir des exemples de la fin du film (élevage industriel du poulet et élevage laitier), expliquer la principale conséquence économique de la mécanisation et de la rationalisation de l'agriculture: une augmentation sans précédent des rendements et de la productivité. L'exemple de l'exploitant laitier et de son père fournit une bonne illustration pour faire comprendre ces difficiles notions. Si le fils s'est endetté pour moderniser ses exploitations, ses vaches produisent 5 000 litres de lait par an, tandis que celles de son père ne produisaient que 3 700 litres annuels.

Fiche élève. Questionnaire

À partir des séquences du film, répondre aux questions suivantes :
Pourquoi parle-t-on d'agriculture traditionnelle jusqu'aux années 1950 ? Donnez deux exemples dans le film.

Citez les principales transformations de l'agriculture à partir des années 1950.

Quelles sont les conséquences de la mécanisation...

- sur le travail ?
- sur la production ?
- sur la rentabilité ?

Qu'est-ce que le remembrement ? Quelles sont les raisons de cette opération ?

Qu'est-ce que l'exode rural ? Quelles en sont les origines ? (Distinguez les raisons individuelles, économiques et sociales.) Quelles en sont les conséquences ?

Quelles sont les raisons qui amènent certains jeunes à un « retour à la terre » à la fin des années 1960 ? À quelles difficultés sont-ils confrontés ?

Pourquoi parle-t-on d'une « agriculture à deux vitesses » ?

« La ferme traditionnelle laisse la place à l'entreprise agricole. » Rédigez un paragraphe expliquant ce commentaire à partir des exemples du film.

À partir du document et de vos connaissances définissez les notions suivantes :

- rendement :
- rentabilité :
- productivité :

Film. Les mutations du monde ouvrier

Ce documentaire explique comment, dans les deux premiers tiers du ^{xx}^e siècle, les ouvriers occupent un poids de plus en plus important dans la société française, dû à la croissance de leurs effectifs, la force de leurs organisations et leur rôle lors des grandes crises qui scandent l'histoire du pays. Pendant les Trente Glorieuses, la classe ouvrière s'affirme en effet au cœur de la modernisation industrielle autour de figures comme celles du mineur ou du métallo : un certain nombre de valeurs, des conditions de vie et de travail forgent une identité sociale forte. À partir d'extraits d'archives des années 1960, la seconde partie du documentaire analyse les aspects de cette identité, qui se verra même ériger au rang de mythe avec Mai 68. La classe ouvrière est alors considérée comme une avant-garde : de fait, un pouvoir ouvrier se constitue dans de nombreux secteurs comme le montre l'exemple des dockers et des ouvriers du livre. Cependant, à la fin des années 1970, une mutation structurelle de l'économie s'amorce avec la délocalisation progressive des industries de main-d'œuvre – l'exemple de la sidérurgie et celui des aciéries de Pompey, en Lorraine, le soulignent.

SÉQUENCES

Le monde ouvrier traditionnel
L'apogée du pouvoir ouvrier
Paroles de patrons
La fin d'un monde

DISCIPLINES ET CLASSES CONCERNÉES

Histoire, 3^e, T^{le}. La France depuis 1945 : les transformations sociales.
SES, 1^{re}, T^{le}. Les classes sociales : les ouvriers.
Géographie, 4^e. La France : les transformations des paysages industriels. 1^{re}. La France : les transformations des paysages industriels, exemples régionaux (Nord, Lorraine, Le Creusot).

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Les ouvriers dans la société des Trente Glorieuses (1945-1975)

Utiliser la séquence suivante : depuis l'interview de M. Giambi jusqu'à celle du mineur de fond. Revenir sur le poids des ouvriers dans la société de l'après-guerre. Rappeler leur rôle dans le Front populaire et dans la Résistance, présentés comme deux grandes victoires de la classe ouvrière. Revenir sur le poids politique du PCF, parti qui se présente comme celui des ouvriers. En 1945, il est le premier de France à compter officiellement un million d'adhérents et, surtout, 25 % à 28 % des voix aux élections. Enfin, faire observer le poids de la CGT, la grande centrale syndicale qui peut paralyser le pays comme pendant les grèves de 1938, de 1941 sous l'Occupation, ou de 1947.

Discuter l'expression de Gérard Noiriel (voir « Ressources ») qui définit cette période de « cycle héroïque de la classe ouvrière ». En quelques années (1936-1948), une génération obtient à la fois un poids politique de premier plan, des acquis et une reconnaissance sociale. Utiliser *Retroussons nos manches* (voir « Ressources ») comme complément pour mettre au jour la dimension politique de ce cycle héroïque. Ce film étudie le rôle du PCF au moment de la Reconstruction, notamment à partir de slogans et d'affiches de propagande.

L'exemple des Dockers

À partir de la séquence sur les dockers, montrer à la fois les conditions de vie et de travail, les avancées sociales et le pouvoir que les ouvriers ont réussi à obtenir grâce à leur organisation.

À partir de l'interview du délégué syndical, expliquer les spécificités du travail de docker : c'est un ouvrier qui travaille au déchargement des marchandises pour plusieurs patrons, au gré de l'arrivée des bateaux.

Avec le témoignage du vieux docker, souligner les deux particularités de la condition ouvrière dans sa jeunesse : l'extrême précarité – les ouvriers ne travaillent et ne sont payés que les jours où des bateaux sont à décharger –, et la pénibilité – les images montrent les dockers presque ensevelis dans les cales.

Ces deux caractéristiques illustrent les progrès spectaculaires obtenus par les dockers et la CGT, en une génération : des salaires décents et réguliers pour faire vivre leur famille, surtout le « statut des dockers » (1947) qui leur assure un minimum garanti, un travail et une fonction définis et protégés par la Loi que doivent respecter les patrons. Par ailleurs, la CGT a aussi réussi à bénéficier du monopole de l'embauche sur les docks. L'extrait montre ainsi la solidarité, voire la symbiose entre les ouvriers et leur organisation syndicale qui a rendu possible un progrès social décisif. Ce dernier leur assure non seulement une défense mais aussi les fait vivre en leur fournissant l'accès à l'emploi. Mesurer le pouvoir de l'organisation en se reportant à la scène où le délégué interrompt le travail en décidant la grève parce qu'il n'a pas eu l'augmentation escomptée. Faire une analyse similaire grâce à la séquence sur les ouvriers du livre ; l'on y voit la mise en place d'un pouvoir ouvrier dans certains secteurs. Noter toutefois que les secteurs du livre et des dockers sont ceux où le processus est allé le plus loin.

La crise du monde ouvrier

Avec la dernière séquence du film, expliquer la crise du monde ouvrier de la fin des années 1970. C'est d'abord une crise économique et une crise des effectifs : entre 1976 et 1983, la sidérurgie a perdu plus du quart de ses emplois, le textile plus de 28 %, la machine-outil 27,5 %. L'usine de Pompey comptait environ 5 000 personnes en 1966, moins de 2 000 en 1986, plus personne lorsque les dernières images sont tournées en 1998.

C'est une crise d'identité à la fois individuelle et collective. En reprenant le témoignage de l'ouvrier mis en préretraite à 53 ans, relever les signes de son désarroi : sentiment d'impuissance par rapport à la décision, sentiment d'inutilité sociale face au chômage, sentiment d'abandon.

C'est enfin une crise régionale : Pompey et la Lorraine ne se sont toujours pas remis de la crise de la sidérurgie.

Poursuivre l'étude du film par la réalisation d'un dossier de recherche au CDI :
« Les conséquences sur la Lorraine de la crise de la sidérurgie. »

Fiche élève. Parole d'ouvriers : de la reconstruction à la crise

La classe ouvrière

Caractériser les conditions de travail des ouvriers dans la sidérurgie, la mine ou chez les dockers durant cette période.

Comment se sont constituées les villes du Creusot et de Montluçon ? Quel rôle y jouent les entreprises Schneider ou Dunlop ?

Dans l'interview du mineur, celui-ci déclare que son travail est très pénible et ensuite qu'il aime son métier. Comment expliquez-vous ce paradoxe ? Qu'en pensez-vous ?

À partir de l'exemple des jardins ouvriers et de l'interview du conducteur d'engins d'Ugine, déduisez l'origine sociale de la plupart des ouvriers des Trente Glorieuses.

Pouvoir ouvrier

Quelles sont les raisons des grèves ? Quel rôle jouent les syndicats ?

Comment est fixé le salaire ouvrier ?

Les délocalisations

À partir de l'interview des deux patrons, expliquez les raisons des délocalisations.

Que pensez-vous de leur discours ?

Synthèse

Quelles vont être les conséquences économiques et sociales de la crise sur le monde ouvrier ?

Film. Paroles de femmes

Phénomène essentiel de la société française de la deuxième moitié du xx^e siècle, les femmes françaises connaissent dans les années 1960-1970 un double bouleversement de leur situation : elles accèdent massivement au marché du travail et, avec l'avènement de la contraception, elle dissocie pour la première fois dans l'histoire sexualité et maternité. La féminisation de la population active demeure l'élément central de cette transformation. Cependant, d'autres facteurs accompagnent cette évolution : la place des femmes dans la politique, la maîtrise de la fécondité, de nouvelles formes de famille. Une nouvelle conception du rôle social de la femme se développe même si les stéréotypes traditionnels ont la vie dure. Comme le montre le film, si le rôle de la femme évolue, celui de l'homme reste très ancré dans la tradition, avec une division des tâches domestiques marquée par l'inégalité.

À partir d'interventions d'enfants des années 1960, le film analyse le poids des représentations traditionnelles. Les étudiants des années 1970 témoignent ensuite de l'évolution des mentalités à l'œuvre, notamment chez les jeunes filles. La réflexion se poursuit avec des interviews de femmes exerçant dans des domaines jusque-là considérés comme « masculins ». Ces exemples ne doivent toutefois pas faire oublier que la majorité des femmes vont travailler dans des secteurs bien spécifiques : santé, enseignement, employés de bureau ou de commerce. Le film évoque enfin la maîtrise de la fécondité et les nouvelles formes de famille. Cette dernière partie peut être utilement complétée par les documents filmiques sur la loi sur l'avortement et la contraception (*Simone Veil*), ainsi que sur *La machine à laver* – ce dernier film montre à quel point la généralisation des biens d'équipement ménager a permis aux femmes d'améliorer leurs conditions de travail domestique.

SÉQUENCES

Regards de jeunes

Les femmes et la politique

Les femmes et le travail

L'arrivée de la pilule

DISCIPLINES ET CLASSES CONCERNÉES

SES, 2^{de}. La population active.

ES, 1^{re}. La socialisation (notion de rôle).

Éducation civique juridique et sociale, 5^e. Le refus des discriminations. 2^{de}.

La parité.

Histoire, 3^e, T^{le}. La France depuis 1945.

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

L'évolution du rôle des femmes pendant les Trente Glorieuses

- *Les préjugés traditionnels sur le rôle de la femme*

À partir de l'extrait introductif donnant la parole à de jeunes enfants en 1966, étudier les préjugés traditionnels sur le rôle de la femme. Quelles sont les qualités attribuées à la femme ? À l'homme ? Quelles sont les activités que ces enfants considèrent comme féminines ? Pourquoi ? Relever que la vision des filles et des garçons n'est alors pas très différente.

Comparer avec l'extrait suivant, qui donne la parole à des lycéens en 1970. Qu'est-ce qui semble avoir le plus changé en quelques années ? Expliquer pourquoi les jeunes filles paraissent les plus virulentes. Pourquoi n'acceptent-elles plus l'image traditionnelle de la femme ?

Proposer aux élèves une recherche sur l'histoire du mouvement féministe des années 1960-1970. Quels sont les objectifs de ce mouvement (égalité hommes/femmes, droit à la contraception, droit à l'avortement...) et ses moyens d'actions (manifestations, pétitions...) ? Réaliser les biographies de ses figures de proue : Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Simone Signoret... Quels sont les objectifs atteints par le mouvement féministe ? Quels sont ceux qui restent à atteindre ?

- *Les causes et les conséquences de la féminisation de la population active*

Une tendance séculaire. Rappeler que le travail des femmes a toujours existé, notamment à la campagne et dans les milieux populaires en général : dès le XIX^e siècle, des femmes sont employées dans les usines par exemple. En réalité, le travail des femmes n'est socialement déconsidéré que dans la bourgeoisie et dans la petite bourgeoisie.

Le xx^e siècle marque cependant une tendance forte de généralisation du travail féminin et, surtout, du travail salarié féminin. Elle s'accélère pendant les deux guerres mondiales (emploi des femmes dans les usines d'armement en 1914-1918), et culmine pendant les Trente Glorieuses.

À partir d'extraits du film, relever les différentes raisons qui poussent les femmes à travailler, et les conséquences que la généralisation du travail féminin entraîne pour les femmes elles-mêmes, pour la famille, enfin, pour les hommes. Montrer que, contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture rapide du film, les femmes ne « prennent pas la place des hommes » dans le monde du travail. Souligner que la majorité des emplois qu'elles occupent à partir du milieu des années 1960 sont des emplois « féminins ».

- *L'arrivée de la contraception et la légalisation de l'avortement*

Étudier les deux derniers témoignages du film, datant de 1983, pour revenir sur l'enjeu des questions de la contraception et de l'avortement. À 30 ans, cette mère de milieu modeste a déjà quatre enfants : sans doute par manque d'information – et du fait de la légalisation récente de la pilule –, elle n'avait pas eu accès à la

contraception. Sa fille de 14 ans confie en revanche avoir déjà eu recours à l'avortement. Compléter ces témoignages par celui de Simone Veil (voir la rubrique « Grands témoins »). Rappeler l'opposition virulente d'une partie de l'opinion à l'arrivée de la contraception et à la légalisation de l'avortement. Relever les arguments de Simone Veil en faveur de ces deux réformes.

Selon les réactions des élèves, rouvrir prudemment le débat en soulignant que la contraception et le droit à l'avortement permettent la liberté fondamentale de la femme à disposer de son corps, de dissocier sexualité et procréation, enfin de décider ou non de sa maternité.

Fiche élève. Aide à la prise de notes sur le film

L'évolution du rôle féminin

À partir des interviews des enfants des années 1960, caractérisez les rôles sociaux masculins et féminins traditionnels.

Rôle de la femme	Rôle de l'homme

Qu'est-ce qui a évolué dans la définition du rôle féminin chez les étudiant[e]s des années 1970 ?

Relevez les explications de la faible représentation des femmes dans la vie politique. Distinguez les arguments masculins et féminins.

Peut-on dire que le rôle masculin a évolué lui aussi ?

Quel va être l'impact de la contraception et de l'avortement sur la vie des familles et des femmes ?

Le travail des femmes

Quelles sont les causes et les conséquences du travail féminin ? Distinguez les aspects économiques et sociaux.

	Causes	Conséquences
Aspects économiques		
Aspects socioculturels		

Documents

LA NATIONALISATION DES HOUILLÈRES (02 MIN 00 s)

La nationalisation des mines de charbon en 1945 fait partie des grandes mesures de réorganisation économique prises à la Libération. Comme le montre le commentaire de ce document tourné à l'époque, la nationalisation des houillères s'inscrit aussi dans l'élan patriotique de la Reconstruction.

DES ÉTRANGERS PARMIS NOUS (09 MIN 40 s)

Un document exceptionnel sur les conditions de vie de la première génération d'immigrés venus d'Afrique du Nord.

UN VILLAGE DE BEUCE (02 MIN 35 s)

Les effets de la mécanisation de l'agriculture et de l'exode rural dans un petit village de Beauce.

MAI 68 (02 MIN 00 s)

Le soulèvement étudiant et ouvrier de Mai 68 bouleverse la prospérité de la France gaullienne. Il marque à la fois une remise en cause de la société de consommation et l'affirmation politique et sociale des générations du baby-boom.

UN GRAND ENSEMBLE, SARCELLES (03 MIN 10 s)

Pour faire face à la crise du logement en région parisienne, l'État lance la politique des grands ensembles. La cité de Sarcelles, au nord de Paris, devient un symbole de la portée et des limites de l'urbanisme de cette politique volontariste.

LA COURNEUVE (02 MIN 40 s)

Ce film donne un autre exemple de la politique des grands ensembles avec La Courneuve en Seine-Saint-Denis dont le maire de l'époque vante la modernité des constructions.

L'AUTOMATION (02 MIN 30 s)

La croissance économique des Trente Glorieuses est due en grande partie à l'augmentation de la productivité engendrée par la mécanisation. Ce film de 1973 montre un exemple dans une usine textile du Nord : un cadre et un ouvrier expliquent les conséquences de l'automatisation.

GRANDS TÉMOINS

Jacques Delors (01 min 50s)

Jacques Delors intervient sur Mai 68.

Simone Veil (01 min 30s + 01 min 35s)

Simone Veil rappelle les enjeux de l'autorisation de la contraception – *Les débuts de la contraception* –, et de la légalisation de l'avortement.

LE RÔLE DU POLITIQUE

Documents

LA RECONSTRUCTION

La nationalisation des houillères (02 min 00s)

Voir le résumé p. 42.

Des lendemains qui chantent (03 min 40s)

À la Libération, le PCF est une force politique incontournable par le rôle qu'il a joué dans la Résistance et par sa participation, jusqu'en 1947, aux différents gouvernements. Il entend également être une force motrice de la reconstruction du pays comme le montre ce film de propagande tourné à l'initiative du parti lui-même.

Jean Monnet et la planification (00 min 35s)

Un discours d'un des pères fondateurs de la IV^e République et de la construction européenne.

Le plan Marshall (01 min 20s)

À partir de 1947, l'arrivée de l'aide américaine du plan Marshall participe à la relance de l'économie européenne. Avec des extraits de discours du président Truman et de son secrétaire d'État Georges Marshall, le commentaire d'origine souligne l'enjeu de cette aide pour l'Europe.

Un aperçu de la Reconstruction (03 min 50s)

Déclarée priorité nationale, la Reconstruction mobilise toutes les forces vives du pays. Elle est encadrée et animée par une action volontariste de l'État, soulignée ici par le lyrisme des images et du commentaire.

La sécurité sociale (02 min 50s)

Pierre Laroque, un des fondateurs de la sécurité sociale, explique l'origine de la sécurité sociale et sa naissance en 1945 dans un document tourné en 1969.

L'APOGÉE DE LA CROISSANCE

La France selon de Gaulle (02 min 30s)

Le retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958 marque aussi le renouveau d'un volontarisme économique : mettre de l'ordre dans les finances et l'économie de la France pour en faire une grande puissance.

De la route à l'autoroute (02 min 40 s)

La massification de l'usage de l'automobile est l'un des traits marquants de la période des Trente Glorieuses. La France voit alors l'extension de son réseau routier et autoroutier.

L'atome (02 min 25 s)

Dans les années 1960, les utilisations du nucléaire se multiplient. Comme le montrent certaines images de ce documentaire, on n'en mesure pas encore pleinement tous les effets.

L'énergie atomique (02 min 20 s)

Ce film de 1966 explique les différentes formes d'utilisation de l'atome, notamment dans l'énergie. Ce documentaire se projette sur les vingt années suivantes.

Les hommes du Concorde (02 min 45 s)

Le Concorde est l'avion symbole de la prospérité et du savoir-faire technologique de la France du début des années 1970. Ce film a été tourné au moment de sa mise en service.

Mai 68 (02 min 00 s)

Voir le résumé p. 42.

Georges Pompidou et la redistribution (02 min 05 s)

Succédant au général de Gaulle en 1969, le président Georges Pompidou en poursuit l'œuvre volontariste tout en tenant compte des nouvelles aspirations sociales comme le montre cette interview accordée à la télévision peu après son élection.

GRANDS TÉMOINS***Jacques Delors (02 min 05 s)***

Jacques Delors intervient sur le plan Marshall.

Pierre Mendès France (03 min 45 s)

Pierre Mendès France revient sur la situation économique à la fin de la guerre et notamment sur l'épisode méconnu de sa participation personnelle comme représentant de la France à la conférence de Bretton-Woods.

À lire

Principaux livres de Jean Fourastié

- *Des loisirs, pour quoi faire ?* (1970), Casterman, coll. « Synthèses contemporaines », 1977 (4^e édition revue et augmentée).
- *Jean Fourastié entre deux mondes : mémoires en forme de dialogue avec sa fille Jacqueline*, Beauchesne, coll. « Politiques et chrétiens. Valeurs et politique », 1994.
- *La Civilisation de 1960*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1947.
- *La Civilisation de 1975*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1967 (8^e édition mise à jour).
- *La Civilisation de 1995*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1970 (9^e édition mise à jour).
- *La Civilisation de 2001*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1982 (11^e édition refondue).
- *Le Grand Espoir du xx^e siècle* (1949), Gallimard, coll. « Tel », 1989.
- *Les Quarante Mille Heures* (1965), Denoël, coll. « Médiations », 1972.
- *Les Trente Glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975* (1979), Hachette Littératures, Fayard, coll. « Pluriel », 2004.
- *Machinisme et Bien-être : niveau de vie et genre de vie de 1700 à nos jours*, Éditions de Minuit, coll. « L'Homme et la machine », 1951.
- *Productivité et Richesse des nations*, Gallimard, coll. « Tel », 2005.

Histoire économique et sociale de la France depuis 1945

- « Les Trente Glorieuses », in *TDC*, n° 913, 1^{er} avril 2006, réf. 755A2302.
- BAUER Michel, BERTIN-MOUROT Bénédicte, « Les 200 ou comment devient-on un grand patron ? », in *L'Épreuve des faits*, Seuil, 1987, pp. 51-52.
- BAVEREZ Nicolas, *Les Trente Piteuses* (1997), Flammarion, coll. « Champs », 1998.
- CHENU André, « Une classe ouvrière en crise », in *La Société française : données sociales*, Insee, 1993.
- CLERC Denis, « Vingt piteuses : l'emploi sacrifié », in *Alternatives économiques*, mai 2001, n° 192.
- COCHET François, *Histoire économique de la France depuis 1945*, Dunod, 1997.
- COHEN Daniel, *Les Infortunes de la prospérité*, Julliard, coll. « Agora », 1994.
- FRÉMEAUX Philippe, « Productivité et emploi », in *Alternatives économiques*, n° 123, janvier 1995.
- GÉLÉDAN Alain, *Le Cours de terminale ES en 15 synthèses : sciences économiques et sociales*, Belin, 1998.
- GRONIER Anne-Marie, *La Productivité : progrès social ou source de chômage*, Hatier, coll. « J. Brémont », 1987.
- KESSELMAN Mark, *1968-1982, le mouvement ouvrier français : crise économique et changement politique*, Éditions de l'Atelier, 1984.

- MADDISON Angus, *L'Économie mondiale: une perspective millénaire*, OCDE, 2001.
- MENDRAS Henri, *La Seconde Révolution française: 1965-1984* (1988), Gallimard, coll. « Folio essais », 1994 (nouvelle édition refondue et mise à jour).
- NOIRIEL Gérard, *Les Ouvriers dans la société française: XIX^e-XX^e siècles*, Seuil, coll. « Points. Histoire », 2002.
- PERROUX François, *L'Économie du XX^e siècle: ouvrages et articles*, in *Théorie générale: les concepts*, vol. 1, PUG, coll. « Œuvres complètes de François Perroux », 1991.
- POIRRIER Philippe, *Société et Culture en France depuis 1945*, Seuil, coll. « Mémo », 1998.
- TEULON Frédéric, *L'Économie française depuis 1945*, Seuil, coll. « Mémo », 1996.

À voir

- BATAILLE Philippe, CROS Jean-Louis, GOUPIL Catherine *et al.*, *La Secousse ouvrière, Ville ou cité? Travailler*, CNDP, La Cinquième, coll. « Galilée », série *Les trente dernières*, n° 1, 1999, réf. 002K2064 (1 VHS, 3 x 13 min ; 3 livrets d'accompagnement).
- BOUTIN Séverine, CROS Jean-Louis, HAMON Richard *et al.*, *Retrouvons nos manches*, coll. « Galilée », série *Imagerie d'histoire*, n° 8, 2000, réf. 755B0003 (1 VHS, 53 min ; 1 livret d'accompagnement).
- MISSIKA Jean-Louis, SANTARELLI Valérie, *30 Glorieuses, 20 Rugueuses: 50 ans d'économie racontée par la pub*, CNDP, coll. « Côté télé », 2003, réf. 755B0521 (1 VHS, 13 min ; 1 livret d'accompagnement).

À consulter

- <http://palissy.humana.univ-nantes.fr/labos/cht/biblio/themes.htm> : le site du Centre d'histoire du travail (CHT), Nantes, offre des bibliographies par thèmes en histoire politique, économique et sociale.
- www.comite-histoire.minefi.gouv.fr/ : le site du ministère de l'Économie héberge les activités du Comité d'histoire économique et financière de la France. Se reporter en particulier à l'index général d'« Études et documents » (une dizaine de numéros parus depuis 1988).
- www.ehess.fr/AFHE/adresses_utiles_pour_l.htm : l'Association française des historiens économistes.
- www.ehess.fr/centres/logis/reveco/Accueil.html : le site de la *Revue économique*. Se reporter à la rubrique « Ressources Internet en économie ».

Films

Jean Fourastié et les Trente Glorieuses

(15 min 00 s)

Chargé de production : Jean-Luc Le Foll

Auteur : Pierre Ramognino

Réalisateur : Jean-Louis Cros

© SCÉRÉN-CNDP 2005

Une société de consommation

(15 min)

La fin de la France rurale

(26 min)

Les mutations du monde ouvrier

(23 min 30 s)

Paroles de femmes

(18 min)

Chargé de production : Jean-Luc Le Foll

Auteur : Pierre Ramognino

Réalisateur : Michel Vérot

© SCÉRÉN-CNDP 2005

Extraits de films

Chargé de production : Jean-Luc Le Foll

Montage : Michelle Drouard

Conformation : Pascal Ouvrard

Réalisateur : Michel Vérot

Mixage : Christophe Baudin

De la route à l'autoroute

(02 min 40 s)

Réalisateur : S. Grave

© Archives CNDP 1962

Des étrangers parmi nous

(09 min 40 s)

Réalisateur : G. Prébois

© Archives CNDP 1966

Des lendemains qui chantent

(03 min 40 s)

© Cinéarchives 1947

Georges Pompidou et la redistribution

(02 min 05 s)

© Archives INA 1970

Jean Monnet et la planification

(00 min 35 s)

© Archives INA 1947

L'atome

(02 min 25 s)

Réalisateur : G. Pineau

© Archives CNDP 1960

L'automatisme

(02 min 30 s)

Réalisatrice : C. Terzieff

© Archives CNDP 1973

L'énergie atomique

(02 min 20 s)

Réalisateur : S. Grave

© Archives CNDP 1966

La Courneuve

(02 min 40 s)

Réalisateur : M. Terzieff

© Archives CNDP 1971

La France selon de Gaulle

(02 min 30 s)

© Archives INA 1958

La machine à laver

(02 min 05 s)

Réalisateur : A. Lichy

© Archives CNDP 1969

La nationalisation des houillères

(02 min 00 s)

© Archives INA 1945

La sécurité sociale

(02 min 50 s)

Réalisateur : P. Buquet

© Archives CNDP 1969

Le plan Marshall

(01 min 20 s)

© Archives Gaumont-Pathé 1947

Le premier choc pétrolier

(01 min 05 s)

© Archives INA 1974

Le week-end

(02 min 55 s)

Réalisateur : S. Lemkine

© Archives CNDP 1968

Les hommes du Concorde

(02 min 45 s)

Réalisateur : J. Ratman

© Archives CNDP 1971

Mai 68

(02 min 00 s)

© Archives Gaumont-Pathé 1968

Un aperçu de la Reconstruction

(02 min 50 s)

© Archives ministère de l'Équipement

1947

Un grand ensemble, Sarcelles

(03 min 10 s)

Réalisateur : Y. Le Ménager

© Archives CNDP 1961

Un village de Beauce

(02 min 35 s)

Réalisateur : F. Goasguen

© Archives CNDP 1969

Grands témoins

Jacques Delors

(06 min 35 s)

Extraits de la *Preuve par cinq*

Réalisateur : M. Vérot

© Archives CNDP 1995

Pierre Mendès France

(03 min 45 s)

Extraits de *Les 24 jeudis*

Réalisateur : R. Paolini

© Archives CNDP 1978

Simone Veil

(03 min)

Extrait de *De l'avortement à l'IVG*

Réalisatrice : N. Loubeyre

© Archives CNDP 1999